

« André Larose : portrait de l’homme en lecteur »

Marie-Claire Girard

Entre les lignes : le plaisir de lire au Québec, vol. 1, n° 3, 2005, p. 52-53.

André Larose

Portrait de l'homme en lecteur

Les gens qui lisent ont toujours quelque chose à dire. C'est là le credo d'André Larose, orthopédagogue de Repentigny, en banlieue de Montréal.

MARIE-CLAIRE GIRARD

« La lecture a toujours fait partie de ma vie, que je qualifie d'ailleurs d'existence en épisodes, explique **André Larose**. J'ai été élevé dans une famille où il y avait toujours quelque chose à lire. » Pas étonnant qu'à l'école, il aimât particulièrement les périodes obligatoires de lecture, les seuls moments où il pouvait s'adonner à sa passion dans le silence. Un jour de juin caniculaire, il s'est évanoui dans une bibliothèque. « Parce qu'il faisait chaud, oui, se souvient-il, mais aussi parce que j'ai été saisi de vertige devant tout ce qui s'offrait à moi, tout en ayant la certitude diffuse que ce serait possible de tout connaître ! »

L'été, c'est le bord de la rivière, à L'Assomption, où il habite, qui accueille ses heures de lecture. À la maison, c'est son lit, où il passe chaque soir quelques heures à lire. Mais il y a aussi le bain, lieu privilégié, dans l'eau duquel il a d'ailleurs échappé un certain nombre de livres. Depuis, il s'est fabriqué une tablette spéciale pour éviter les malheurs !

INSTRUMENT DE VIE

« La lecture me garde éveillé et me nourrit, explique André Larose, au même titre que la musique. » Il cultive d'ailleurs des relations spéciales avec les gens qui lui font faire des découvertes et avec qui il organise des week-ends de lecture. « La lecture m'a souvent sauvé, confesse-t-il, surtout au moment des séparations. Et quand j'ai appris que ma fille souffrait de fibrose kystique. C'est ce qui m'a permis de ne pas craquer, d'éviter les médicaments et les somnifères. »

Aujourd'hui, il aime relire les livres, comme on écoute un disque plusieurs fois. Et lire toute l'œuvre d'un écrivain, histoire de mieux cerner l'auteur. « Lire permet de deviner la vie d'un écrivain, estime-t-il, mais aussi quelle vie il ou elle aurait aimé avoir. J'aime aussi lire ce que lisent mes enfants, poursuit Larose, même si je ne m'attends pas à ce que ces lectures me servent de mode d'emploi pour mieux les comprendre ou les élever. »

« La lecture m'a souvent sauvé, surtout au moment des séparations. Et quand j'ai appris que ma fille souffrait de fibrose kystique. C'est ce qui m'a permis de ne pas craquer, d'éviter les médicaments et les somnifères. »

MIROIR

Comme tout lecteur, André Larose a ses préférences. Parmi les auteurs qu'il apprécie particulièrement, il y a Jacques Poulin, qui est « venu le chercher » avec sa façon unique de raconter. Et Philippe Djian, qu'il a entrepris de relire, histoire de mesurer si la séduction d'il y a 20 ans opérait toujours. Pour ce qui est de l'analyse des relations de couples, Kundera se situe dans une ligue à part. « Il m'a permis de voir et de mieux comprendre bien des choses », explique André Larose. Et au chapitre des romans qui procurent la même satisfaction même après plusieurs lectures, c'est *Jules et Jim* d'Henri-Pierre Roché qui remporte la palme, ce roman désinvolte qui raconte un triangle amoureux avec des accents de fausse gaieté, transposé au cinéma par François Truffaut.

Mais le lecteur a aussi ses moments de déception. Si Maupassant, lu à 15 ans et relu à l'âge mûr, s'avère toujours une valeur sûre, les livres de Jacques Godbout, à la relecture, « ont mal vieilli », et ceux de Félix Leclerc lui semblent « inégaux ». « Pour moi, la relecture, c'est comme un miroir qui me permet de voir où je suis rendu en tant que lecteur. »

DES ROMANS ET DE LA VRAIE VIE

Contrairement à bien des lecteurs, André Larose préfère ne pas lire ou écouter d'entrevues avec les

PHOTO : JULIE DUROCHER / WWW.AGOODSON.COM / ASSISTANT : ALEXANDRE LANTHIER / MAQUILLAGE : PASCALE JONES

écrivains qu'il estime. La lecture, pour lui, est une série de rencontres, similaires à celles qui préludent à une nouvelle amitié : il faut du temps pour comprendre l'autre. Par contre, il aime beaucoup recevoir un livre choisi et dédicacé expressément pour lui. Il représente le cadeau ultime, le geste de quelqu'un qui a pensé à lui d'une façon toute spéciale. Comme sa vie a été marquée par de multiples déménagements, il « voyage » léger maintenant, s'étant départi de beaucoup de livres, et ne gardant que les plus précieux. « Nos livres sont comme nos albums de photos », croit André Larose. C'est d'ailleurs dans sa chambre à coucher que se trouve sa bibliothèque. Telles nos photos de famille, on ne les montre pas à n'importe qui. Ses livres sont des objets de valeur, qu'il respecte au plus haut point. Ainsi, il hésite à les annoter, préférant utiliser des petits bouts de papier en guise de marque-page. Lorsqu'une phrase ou un extrait le frappent particulièrement, il les transcrira un peu plus tard dans un cahier spécial.

DES GOÛTS ET DES COULEURS

« Je préfère le roman et la nouvelle à la poésie ou à l'essai, raconte André Larose. J'aime lire pour me renseigner, avant un voyage, par exemple. Mais tous les livres que j'ai lus ont eu un impact sur moi. Je lis au moins un livre par semaine, et j'avoue être très "pêle-mêle". Ces temps-ci, c'est la collection Romanichel, chez XYZ éditeur, qui m'accompagne. En fervent défenseur de la littérature québécoise, j'en apprécie la diversité et la qualité. »

Avec le goût de lire, le goût d'écrire ne lui est-il jamais venu? « Forcément, répond notre lecteur. Mais pas le goût d'être lu. Sauf dans des correspondances soigneusement entretenues au cours des années. » ▪

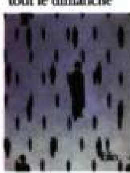
CINQ AUTEURS AVEC QUI ANDRÉ LAROSE PARTAGERAIT SA SOLITUDE SUR UNE ÎLE DÉSERTE :

Guy de Maupassant : *Le Horla*, Pocket, 2004



Philippe Delerm : *Il avait plu tout le dimanche*, Gallimard, 2000

Philippe Delerm
Il avait plu tout le dimanche



Lewis Carroll : *Alice au pays des merveilles*, Gründ, 2004



Henri-Pierre Roché : *Jules et Jim*, Gallimard



Et un livre choisi au hasard, pour découvrir...